

culièrement significatifs dont il les combla; on sait aussi de quel zèle il soutint par ses légats le huitième Concile oecuménique, le quatrième de Constantinople, bien que peu de temps avant, à la suite d'un lamentable conflit, une immense fraction du troupeau du Seigneur se fût séparée du Pontife romain, divinement institué Pasteur suprême.

Ajoutons encore que dans la suite d'autres conciles, destinés à régler les questions orientales, se réunirent les uns après les autres : à Bari, près du tombeau de saint Nicolas de Myre, où l'illustre Docteur d'Aoste, saint Anselme, devenu archevêque de Canterbury, aussi éminent par sa doctrine que par la sainteté de sa vie, impressionna vivement le cœur et l'esprit de tous les assistants; à Lyon, où furent convoqués par Grégoire X les deux lumières de l'Eglise, saint Thomas, le docteur angélique, et saint Bonaventure, le docteur séraphique — l'un d'eux, il est vrai, mourut en route et l'autre succomba au cours des lourds labeurs de la sainte assemblée; — à Ferrare et à Florence enfin, où la première place revenait sans peine à ces deux gloires de l'Orient chrétien, Bessarion de Nicée et Isidore de Kiew, l'un et l'autre bientôt créés cardinaux de l'Eglise romaine. Ce fut là que la vérité du dogme catholique, appuyé de toutes les forces d'une saine raison, mais tout imprégné aussi de la charité du Christ, parut ouvrir aux chrétiens orientaux les voies de la réconciliation avec le Pasteur suprême.

Ces quelques faits, Vénérables Frères, ne sont qu'une faible partie des preuves attestant le zèle et la sollicitude vraiment paternelle de ce Siège Apostolique envers les nations orientales; ils en sont la partie la plus éclatante, mais naturellement la moins abondante. D'autres bienfaits très nombreux et ininterrompus, comme dans une effusion incessante que Nous dirions volontiers quotidienne, sont répandus par l'Eglise Romaine sur toutes les plages de l'Orient. Citons avant tout l'envoi de tant de religieux qui dépensèrent leur propre vie au service des nations orientales. Soutenus par l'autorité de ce Siège Apostolique, appartenant principalement aux familles religieuses de saint François d'Assise et de saint Dominique, des hommes de grand cœur se consacrèrent aux missions, et fondèrent de nouvelles maisons ou de nouvelles provinces de leur Ordre. Par la théologie, de même que par les autres sciences qui concourent à la culture profane et religieuse, ils fécondèrent au prix d'immenses labeurs non seulement la Palestine et l'Arménie, mais encore d'autres régions d'Orient, passées sous le joug des Tartares ou des Turcs et arrachées de force à l'unité romaine, qui étaient privées de connaissances supérieures surtout dans le domaine religieux.